

AUGER, RAOUL (1912 – 1977)



AUGER, Raoul, vendeur, gardien, ministre de l'Évangile en Louisiane, fondateur de la première église baptiste Landmark au Québec. Né le 13 décembre 1912 à Sainte-Croix de Lotbinière et décédé à Québec le 20 mai 1977. Il avait épousé Jeanne Tétreault le 20 avril 1940 à Drummondville. Tous deux sont inhumés au Cimetière Mount Herson à Québec.

Raoul Auger est le fils d'Arthur Auger (1875-1966), journalier, et d'Amanda Martel (1877-1952) ; il est né le 13 décembre 1912 et a été baptisé le jour même à l'église catholique de Sainte-Croix de Lotbinière. Au recensement de 1921, ils habitent à Montréal dans le quartier Saint-Jacques et son père est encore journalier alors que lui va à l'école. Il a cinq frères et sœurs. Nous ne savons pas s'il a étudié longtemps ni ce qui l'a amené à Drummondville.

C'est là qu'il épouse à l'église catholique, le 20 avril 1940, Jeanne Tétreault (née à Ham-Sud le 19 août 1920), encore mineure selon les critères de l'époque. Ils auront deux filles, Reine (5 Janvier 1941) et Rita (4 Janvier 1942).

Alors que tous deux sont catholiques jusque là, le changement se produit à Cap-de-la-Madeleine en 1949. Raoul travaille à l'importante usine des pâtes et papiers St. Lawrence Paper Mills (ancêtre la Kruger) et un collègue de travail, un Monsieur Lacombe, lui

fait connaître les frères chrétiens, mouvement auquel il adhère. Son épouse et ses enfants demeurent cependant catholiques, encouragées par le curé qui considère que l'approche biblique du chef de famille l'a fait dérailler et Raoul n'a jamais pu aborder la question avec elles. Toutefois, des problèmes de santé l'obligent à quitter l'usine. Aidé de son épouse, il tient alors, de 1952 à 1959, un commerce d'importations de produits mexicains (jupes, cuir ciselé, et autres produits semblables) qu'il vend à domicile par démonstration. Plusieurs vendeurs travaillent avec lui.

En 1956, le couple s'établit à Berthierville et continuent de vendre des produits mexicains mais il ne va plus à domicile. Comme Raoul aime passer ses hivers au Mexique, il y entend parler des plantes médicinales parmi lesquelles la Red Indian dont la vente exigerait moins de travail que la boutique. En 1959, il devient vendeur itinérant pour ce produit jusqu'à son départ pour le sud des États-Unis.

En effet, Raoul déjà habitué à trouver au sud de la chaleur durant l'hiver décide carrément d'émigrer en Louisiane, où en plus on parle encore français. En juin 1963, le couple et ses deux filles y déménagent. Reine avait épousé à l'église catholique de Berthierville en 1960 Jacques Gauthier, soudeur de son métier, dont elle aura quatre enfants¹. Ce dernier trouve sur place de l'emploi dans la grande compagnie d'ingénierie McDermott. Grâce à ses relations, il obtient pour son beau-père Raoul un poste de responsable de l'accès aux zones de chargement et de déchargement. Pour sa part, Rita rencontrera sur place en 1964 Rolland Vallière (septembre 1940-2005), un soudeur canadien qui venait tout juste aussi d'immigrer. Elle l'épousera cette même année à l'église catholique de Morgan City.

Après ces réajustements familiaux, grands changements religieux. Les églises Landmark sont particulièrement actives dans le sud des États-Unis (notamment en Louisiane, dans l'Alabama et le Mississippi), et Raoul

a choisi de s'y rattacher peu après son arrivée. Cette fois son influence sur la famille est déterminante. Comme le dit sa fille Reine, « c'est justement à cause de la différence entre la religion catholique au Québec et la religion en Louisiane que nous avons commencé à nous poser des questions et qu'après avoir lu la Bible, nous avons réalisé que mon père avait raison; c'est pourquoi que nous l'avons laissé nous guider vers l'Église baptiste où nous avons tous fait profession de foi en mai 1965 ».

Ils habitent à Amélia à quelques kilomètres à l'est de Morgan City², et se rattachent à l'église missionnaire baptiste locale de Bayou-Chêne. Fort de sa nouvelle appartenance, Raoul Auger vient visiter les autres membres de sa famille au Québec en 1967 et voit qu'il pourrait se lancer dans l'évangélisation de son ancien milieu. Il est ordonné au ministère de l'Évangile par son église le 26 février 1968 alors qu'il a 56 ans. L'Assemblée des anciens le recommande comme missionnaire à l'étranger... ce sera le Québec.

Les églises Landmark ont une approche fondamentaliste du salut. Pour eux, la Bible est la référence ultime, elle est inspirée, infaillible, inerrante et indique la voie à suivre pour diriger sa vie en conformité avec ses enseignements. Elles privilégient en anglais la version King James (que certains veulent maintenant traduire en français). Ces églises sont dispensationalistes, distinguant les phases de révélation selon les objectifs de Dieu à chaque étape. *En Lui...*, le livre écrit par son épouse en 1979, explique la position de ces églises qui font remonter leur tradition du baptême à celui administré par Jean le Baptiste (immersion complète) et montre comment cette tradition a gardé intacte cette approche primitive à travers les âges. Comme ces églises affirment qu'elles sont bibliques et authentiques, elles ne sauraient accepter de frayer avec des églises qui ne le sont pas. Pour ce qui est du repas du Seigneur, elles jugent qu'on doit obligatoirement le faire ter-

miner par le lavement des pieds que Jésus avait administré à ses disciples. La citation des Proverbes 22.28 semble résumer leur approche conservatrice et justifier leur nom de Landmark : « Ne déplace pas la borne ancienne que tes pères ont posée ». Et la Second 21 va encore plus loin dans le sens symbolique de ce texte en indiquant : « Ne déplace la limite ancienne, celle que tes pères ont fixée ».

Les Auger vendent leurs biens en Louisiane et déménagent au Québec le 1^{er} avril de cette même année 1968³. Dès le 19 mai, ils établissent la première église missionnaire Landmark à Berthierville (en fait entre Berthier et Lanoraie) avec six membres, mais elle en comptera plus tard jusqu'à 200. C'est le pasteur de la paroisse d'origine de Bayou-Chêne, Douglas Stuart, qui présidera à son inauguration et, fin décembre, à l'arrivée d'un nouveau pasteur, la communauté fait état déjà de vingt-quatre membres.

Dans le prolongement de l'action de Bayou-Chêne, plusieurs des pasteurs louisianais viennent au Québec pour épauler les implantations ou prêcher ; six des membres de Lanoraie fondent l'église de Fabreville le 14 mai suivant, guidés par trois anciens issus de la paroisse du sud des États-Unis. Dans le même temps, on ouvre un point de mission à Granby qui connaîtra un essor considérable à Sainte-Cécile-de-Milton (à 15 km plus au nord) sous le vocable de l'Église de l'Amour. Le 15 août 1970, elle comptait 40 membres et c'était Raoul Auger qui était devenu leur pasteur. Cependant les membres de Fabreville ayant déménagé se retrouvèrent dans cette église, fermant par le fait même leur église d'origine.

Les frères missionnaires baptistes Landmark du sud continuent d'épauler le champ missionnaire qui se développe et, le 27 mars 1973, ils consacrent Guy Dion en le plaçant à la tête de l'Église baptiste de l'Amour. Peu auparavant, Raoul Auger avait amené au Seigneur cinq personnes de Berthierville et les avait invitées à se rattacher à celles de Sainte-Cécile où



Devant : Bernard Tétreault, Wallace Lapierre, Jeanne Auger, Benoit Nadeau, Raymond McLean
Derrière : Germain Poulin, R. Lesage, Réal Laroche, André Normandin, Marcel Desjardins, vers 1985

elles y furent baptisées le 3 septembre 1972. C'est ainsi que se développera la Mission baptiste de la Foi sous l'action de Guy Dion et Raoul Auger. Finalement, Bernard Tétreault⁴ en prit charge en 1975 et pour des années.

Par essaimage de membres, l'Église de l'Amour organisa une église à Saint-Georges-de-Beauce, Raoul Auger étant leur pasteur pour trois mois ; il ne restait pas longtemps à ses postes, puisqu'il donnait priorité à l'implantation, la relève dans ce nouvel endroit venant de Germain Poulin le 1^{er} février 1976.

Confiant en son Seigneur, Raoul Auger, même s'il est atteint d'un cancer, réussit à rejoindre quelques personnes dans la ville de Québec et y ouvre la Mission baptiste de la Vérité avec l'assistance de Germain Poulin. Le 8 mai 1977, il donne sa dernière prédication, entre à l'hôpital et y cède le 20 mai suivant.

En moins de dix ans, il avait donc réussi à mettre sur pied au Québec quatre missions baptistes Landmark, obtenu 273 professions de foi, y établissant une œuvre durable. D'autres prirent la relève comme Raymond McLean, pasteur à Dolbeau (créé par essaimage), et Wallace Lapierre dans la Vieille capitale. En 1984, c'est treize églises de cette appartenance qu'on

trouve dans la Province.

Son épouse lui rend hommage au début du livre intitulé *En Lui...qu'elle écrit pour expliquer les positions Landmark*. Jusqu'à 1986, elle est membre de l'Église de l'Espérance à Saint-Georges-de-Beauce où elle traduit en français la littérature venue des églises Landmark du sud destinée aux écoles du dimanche. Plus tard, elle déménagera à Sainte-Cécile-de-Milton où sa fille en prendra soin. Elle se joindra à l'Église de l'Amour. Jeanne Tétreault sera en relation avec tous les ministères du Québec jusqu'à sa mort. Atteinte d'un cancer en 2000, elle devra alors habiter dans une résidence particulière à cause des soins infirmiers nécessités par son état. Elle décédera à Granby le 17 février 2005 à l'âge de 85 ans. Ses cendres reposent à Québec aux côtés de son mari. L'approche Landmark est profondément ancrée dans sa famille puisque Reine Gaulin est membre de l'Église de la Palestine à Farnham ainsi que sa fille Linda, sa petite-fille Pamela et son arrière-petite-fille Gabrielle.

Note – L'histoire des églises Landmark au Québec resterait à écrire. On constate qu'après 1984, le nombre d'églises de ce regroupement diminue un peu. Des pasteurs importants comme Bernard Tétreault, André Normandin,

Raymond McClean s'en distancient en 1987 sur l'obligation de lier lavement des pieds et Sainte-Cène ; ils préfèrent se rattacher à l'Union baptiste. C'est une Église qui a stimulé l'appel au ministère chez plusieurs personnes et ses membres ont été très dynamiques pour l'évangélisation au Québec, bien que plusieurs l'aient quittée par la suite. Il semble que certaines de ses communautés aient fait quelques légers compromis disciplinaires avec le temps (tenue des femmes par exemple) mais l'essentiel est demeuré inchangé.

Si on se fie aux inscriptions de l'état civil du Québec en juin 2018 pour les églises qui ont au moins un pasteur, on trouve actuellement huit communautés Landmark dans la Province. Ce sont les églises de la Charité (Sherbrooke, voir l'historique en ligne), de la Grâce (Lavaltrie), de la Miséricorde (Saint-Hyacinthe), de la Palestine (Farnham qui rejoint aussi Sainte-Sabine et L'Assomption) et de la Fraternité (Saint-Damien, rattachée à la précédente), de l'Amour (Saint-Cécile-de-Milton), de l'Espérance (Saint-Georges), de l'Alliance missionnaire baptiste Landmark

(L'Épiphanie). Elles ne rejoignent pas nécessairement un grand nombre de membres, mais ce nombre semble suffisant pour justifier la présence d'un pasteur et les activités d'une communauté à ces endroits. Voir les sites Internet de ces églises au besoin.

Jean-Louis Lalonde

Sources

- Auger, Jeanne (Tétreault), *En Lui...*, Saint-Georges-de-Beauce Est, à compte d'auteur, 1979, 271 p., spécialement l'historique des p. 9-12.
- Site des églises en ligne.
- Nous devons beaucoup aux échanges avec sa fille Reine Gaulin qui nous a éclairé sur la carrière de son père et sur l'évolution de sa famille. Nous avons pu obtenir également les témoignages plus sommaires de Raymond McLean, Guy Dion et Richard Lougheed.

1. Elle en divorcera en 1977 et se remariera au civil le 24 juin 1978 avec Maurice Gaulin. Tous deux étaient alors membres de l'Église baptiste de l'Amour dont Guy Dion était pasteur et il leur servira de témoin.
2. Située à 140 kilomètres à l'ouest de La Nouvelle-Orléans, ce gros village a une population de 12 000 habitants. La plupart des informations qui suivent sont extraites du livre *En Lui...* (p. 9-12) [à compte d'auteur] écrit par son épouse Jeanne Tétreault, reprises dans *l'Album II du protestantisme* (1988), p. 30-31, au besoin complétées par sa fille Reine Gaulin.
3. Toute la famille les suit. Cependant, il apparaît ensuite plus facile à Rolland Vallière de trouver un emploi

à son compte comme soudeur en Louisiane et il y retourne avec son épouse en 1970. C'est là qu'ils élèveront leurs quatre enfants.

4. Sans lien de parenté avec son épouse.

Autres biographies

Nous avons placé en ligne dans notre site shpfqbiographies.sitev.ca/ plusieurs des biographies qui y étaient déjà prévues. Celle de Louis Martin (1859-1932), ex-prêtre qui hésite entre son sacerdoce et l'amour pour sa famille; celle du presbytérien Toussaint Lefebvre (1851-1904), pasteur qui avait épousé la fille adoptive de Chiniquy, Mina Morais; celle de Arthur Saint-James (1861-1947), pasteur baptiste qui a travaillé autant aux États-Unis qu'au Canada et qui s'est rallié au mouvement fondamentaliste canadien en 1927. Nous avons complètement remanié notre ancienne version de la biographie du pasteur Jean-Baptiste Lhôte (1802-av. 1870) qui a œuvré avec les premiers missionnaires évangéliques canadiens avant de devenir professeur aux États-Unis. On trouvera aussi sur le site celle d'Edward Ryckman, (1830-1916), cet anglophone méthodiste qui a défendu l'évangélisation en français au début du 20^e siècle, et finalement le pasteur Adam Burwash (1852-1896) qui a travaillé en français pour la Mission de Grande-Ligne.